

POUR VIVRE LE TEMPS DU CARÊME

1 -LA PRIÈRE

Prendre le temps, dans une vie agitée, de nous recueillir, de prier à l'image de Jésus qui savait échapper à la foule pour la mieux retrouver après son dialogue avec le Père. En méditant la Parole dans le silence, en éteignant la télévision ou la radio, en évitant d'être trop dépendant des smart-phones, nous acceptons chaque jour de nous mettre quelques minutes devant le Seigneur pour nous laisser saisir par Lui. Essayons donc de faire silence en nos vies, de sortir de la superficialité de certains emplois du temps pour donner priorité à l'Essentiel.

2 -LE JEÛNE

Nous n'avons pas l'habitude de nous priver même si, chez nous, beaucoup de nos concitoyens vivent dans des conditions précaires et connaissent l'inquiétude du lendemain. Certes, l'Eglise nous rappelle certains actes pénitentiels significatifs: manger moins chaque vendredi; jeûner (au moins pour un repas) le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint; maîtriser nos instincts. Surtout, elle attire notre attention sur l'importance de notre style de vie. S'inspire-t-il du Christ et des encouragements de l'Eglise ou bien, sous prétexte de modernité, s'inspire-t-il des complicités subtiles avec la mode, les mondanités et le péché? Avec tous nos frères chrétiens, mais aussi avec tous ceux qui souffrent de la faim, d'un manque de liberté ou de dignité, avec tous ceux pour qui la vie quotidienne est une ascèse imposée, entrons dans ce jeûne de Carême comme dans le bain d'une nouvelle naissance.

3 -LE PARTAGE

Le but du jeûne n'est pas seulement la privation, mais le partage, l'aumône : nous sommes invités à donner ce que nous avons économisé à ceux qui n'ont pas de quoi s'acheter à manger. Arrachons de nos vies l'individualisme et l'inertie pour nous engager au service des plus déshérités que soi. Développons la solidarité dans nos communautés, à travers des associations, des mouvements qui s'emploient à rejoindre et à servir les personnes diversement fragilisées. N'oublions pas ceux et celles qui, dans le Tiers-monde, vivent dans des situations encore plus tragiques que chez nous, marqués par la malnutrition, le manque de soins médicaux, l'extrême pauvreté, la violence aveugle ou le regroupement dans des camps de réfugiés où règnent misère et promiscuité.

(source: Conférence des évêques de France)